

QUESTIONS D'INTENDANCE

Qu'une ville d'importance moyenne comme Luxembourg consacre un certain nombre de millions à son théâtre, voilà qui est accepté unanimement de nos jours. Cependant, que de chemin parcouru depuis qu'en 1868-69 l'ancienne église des Capucins a été transformée en salle de théâtre, solennellement inaugurée le 15 février 1869 et concédée à une troupe d'amateurs pour y organiser des représentations à l'intention des bourgeois de la ville!

La vieille salle de la rue des Capucins, un provisoire qui a duré presque un siècle, a été remplacée en 1965 par la grande maison du rond-point Schuman.

Si le nouveau théâtre comporte, outre la grande salle, un studio, un foyer, une petite salle à la cave, voire une salle de conférences, locaux souvent mis à contribution par les associations les plus diverses et les troupes luxembourgeoises, la vocation théâtrale n'a pas fondamentalement changé au cours du siècle passé.

La ville de Luxembourg s'est toujours cantonnée dans un rôle de fournisseur de spectacles, alors que beaucoup de villes étrangères d'une certaine importance occupent une troupe de théâtre permanente. Assez curieusement, personne n'a jamais émis de revendication dans ce sens, et les responsables de l'administration communale argumentent que le recours, souvent à grands frais, aux meilleures troupes étrangères pour assurer les représentations du théâtre de Luxembourg procure au public luxembourgeois une qualité inégalée et une diversité qu'une troupe permanente ne pourrait proposer à ce prix.

L'intendance

En effet, alors qu'une troupe permanente occupe une main-d'oeuvre importante, faite d'acteurs, de techniciens, d'artisans, d'ouvriers et d'employés, de cent à deux cents personnes, le théâtre municipal fonctionne avec un personnel de 31 fonctionnaires, artisans

et ouvriers, pour lesquels la commune a dépensé en 1979 25,5 millions. Somme considérable, surtout si on la replace dans une évolution à moyen terme: en 1959, à l'ancien théâtre, les frais du personnel, certes beaucoup moins nombreux à l'époque, s'élevaient à 0,8 million, en 1965, première année d'exploitation du nouveau théâtre, à 3,2 millions, en 1970 à 7,1 millions, pour atteindre à la fin des années soixante-dix plus du triple de cette somme!

A cet égard, il est intéressant de noter que le personnel technique, qui participe au déroulement des représentations, avant, pendant et après les spectacles, connaît un rythme de travail parfois haletant et pénible, puisqu'il faut monter les décors le matin, assurer la représentation le soir, et souvent enlever les décors pendant la nuit, ce qui peut faire des journées de 14 heures!

En outre, il faut à ce personnel une très grande mobilité, puisqu'il doit s'adapter aux exigences de troupes très diverses et collaborer avec le personnel technique parfois nombreux des troupes elles-mêmes.

Le prix des spectacles

La plus grande partie des dépenses est consacrée à l'exploitation proprement dite, c'est-à-dire essentiellement aux cachets des troupes en visite à Luxembourg. Dans le total des dépenses qui s'élèvent à 76,9 millions, ce poste a figuré pour 28,3 millions en 1979; il s'élevait à 3,5 millions en 1959, à 8 millions en 1965, à 11,7 millions en 1970 pour monter assez régulièrement

jusqu'aux environs des trente millions en 1980.

Mais, selon l'aveu même des responsables, le théâtre que nous importons de l'étranger est de plus en plus cher, pour certains spectacles en tout cas. Voici quelques exemples intéressants, tirés des deux dernières saisons.

Pour les représentations françaises de *l'abonnement G*, le moins cher, le cachet moyen pour une soirée s'est élevé à 156 600 francs durant la saison 1979-1980, et le déficit total de cet abonnement qui comprenait 4 spectacles (5 représentations) était de 0,5 million. Pour la saison en cours, le spectacle le plus cher était celui présenté par le Grand Magic Circus, avec un cachet de 300 000 francs pour une soirée.

Pour les représentations *en langue allemande (abonnements E et F)*, on constate de très grandes variations dans les prix, suivant qu'il s'agit d'une troupe en tournée ou d'une troupe permanente. Celles-ci ont des frais de personnel énormes qu'elles répercutent sur les cachets. Ainsi, la représentation de «Bent» par le théâtre de Mannheim a coûté 28 000 DM pour une soirée, alors que le «Frühlingserwachen», proposé par une troupe en tournée, n'a coûté que 8 000 DM par soirée. Il n'est évidemment pas possible de s'orienter uniquement d'après le prix pour choisir des représentations. En général, celles que proposent les troupes permanentes sont le fruit d'un travail artistique de longue haleine et méritent donc une attention particulière.

Les opéras, les opérettes et les ballets, qui nécessitent souvent de lourdes machines et un personnel nombreux, coûtent de plus en plus cher. On compte 65 000 DM pour une soirée d'Aïda, 123 000 DM pour deux soirées du «Fliegende Holländer», le «Feuerwerk», présenté par l'opéra de Graz, a coûté 150 000 DM pour trois soirées. Et malgré ces cachets importants, les troupes se plaignent de perdre de l'argent. Dans les journaux de Graz, une

QUESTIONS D'INTENDANCE

polémique s'est déchaînée à propos des déplacements à Luxembourg, et on a pu lire dans tel article: «Die Gastspiele in Luxemburg haben aber noch jedesmal ein Loch im Budget gerissen.»

Les spectacles de ballet atteignent également des cachets très élevés, avec cependant des variations très importantes d'une troupe à une autre. Si le «Nederlands Dans Theater» demande 500 000 francs pour deux soirées, les ballets de Maurice Béjart en demandent 1 million pour deux soirées, et le Hamburger Ballett 1,8 millions pour deux prestations.

Le prix moyen des différentes représentations s'est présenté de la façon suivante pour la saison 1979/80:

| | |
|---|-----------|
| une soirée d'opéra | 758 000.- |
| une soirée d'opérette | 475 000.- |
| une soirée de ballet | 415 000.- |
| une soirée de l'abonnement G (français) | 156 000.- |
| une soirée des abonnements E et F | 225 000.- |
| une représentation pour enfants | 63 000.- |

Gagner de l'argent au théâtre?

Si l'on se rappelle que ces prix moyens comprennent uniquement les cachets et quelques frais supplémentaires, mais non tous les frais de personnel, d'administration et d'installation, si l'on sait aussi qu'une salle complète rapporte comme recettes 150 000.- (120 000 à 130 000 francs pour une salle d'abonnés), on peut comprendre aisément que ce service culturel est nécessairement déficitaire. Il arrive cependant que la ville fasse une bonne affaire et qu'elle gagne de l'argent sur des représentations théâtrales.

Grâce à un accord avec les galas Karsenty-Herbert, un organisateur de tournées théâtrales, les représentations françaises peuvent même rapporter de l'argent à la ville. Cet accord prévoit que l'administration communale garan-

tit aux galas Karsenty une recette globale pour neuf spectacles, soit dix-huit soirées, la somme rentrant au-delà de la garantie étant partagée à moitié entre les deux partis. Ainsi, en 1979/80, la recette garantie s'élevait à 3,5 millions, ce qui a permis à la ville de toucher environ cent mille francs à la fin de la saison. Cette saison-ci, la garantie s'élève à 4 millions de francs, et on prévoit que la ville devra couvrir un déficit d'environ 200 000 francs, soit à peu près 10 000 francs par représentation!

Il est évident qu'un tel accord constitue un avantage non négligeable sur le plan économique. Cependant, comme toujours, il y a une autre face du problème. En effet, l'organisateur de tournées propose un paquet de dix spectacles, dont la commission de programmes peut en éliminer un seul! L'essentiel de la programmation est donc soustrait à la responsabilité de la ville et confié à l'organisateur de tournée, dont les intérêts sont commerciaux, sans plus. Comme nous l'avons déjà exposé dans un article précédent, les seuls spectacles français programmés sous la responsabilité de la ville sont les quatre de l'abonnement G.

A analyser les statistiques des spectateurs, il faut avouer que les galas Karsenty ont une clientèle fidèle. Bon an mal an, les deux abonnements A et B atteignent ensemble 1500 personnes, alors que l'abonnement G connaît des fluctuations importantes d'une année à l'autre.



Recettes stables et stagnantes

En 1959, les dépenses s'élevaient à 5 millions, les recettes à 2,9 millions. Depuis lors, le fossé s'est creusé, de sorte qu'en 1979, face à un total de dépenses de près de 77 millions, les recettes atteignaient 19 millions, laissant un déficit de 58 millions, et les prévisions pour 1980 envisagent un déficit d'environ 65 millions! Car, outre l'augmentation constante des cachets ainsi que des frais de personnel, certaines installations, datant du début des années soixante, ont dû être refaites, comme le chauffage, la ventilation ainsi que certains aménagements intérieurs. En outre, les dépenses courantes atteignent des chiffres importants: 1,7 millions par an en 1980 pour le nettoyage, 2,5 millions pour le combustible en 1980, sans parler des envois réguliers à 12 000 abonnés ou anciens abonnés, qui reçoivent une fois par an la brochure de programmes et chaque mois la synopsis des activités du théâtre municipal.

Face à ces dépenses, la recette provenant de la vente des abonnements et des billets s'est élevée à 8,4 millions en 1979, celle provenant de la location des salles à 4,1 millions, et le subside de l'Etat à 5,2 millions, somme qui a depuis toujours provoqué des discussions importantes au conseil communal de la ville, où l'on relève que le rayonnement du théâtre municipal dépasse de très loin les limites de la commune et que la maison du rond-point Schuman joue un rôle non négligeable dans l'animation culturelle nationale.

A considérer l'intendance de ce service public culturel, aussi bien dans son évolution depuis la fin des années cinquante que dans sa situation actuelle, au début des années quatre-vingts, on mesure le chemin parcouru. Symbole de la richesse des dernières décennies, source de confort et de prestige culturel, comment va-t-il terminer son siècle?

Ben Fayot

Cyrano de Bergerac

A en juger d'après les nombreux rappels, les bravos et les applaudissements à tout rompre, en cette soirée du lundi 9 mars 1981, le Théâtre National de Belgique a aéré avec la représentation de *Cyrano de Bergerac* la grande salle de notre Théâtre municipal. Il est vrai que la brillante comédie héroïque en 5 actes et en vers d'Edmond Rostand n'a pas pris une ride depuis sa création au théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, le 28 décembre 1897, où malgré des faiblesses manifestes elle avait remporté un triomphe rarement égalé dans les annales du théâtre. Aujourd'hui encore *Cyrano de Bergerac* est l'oeuvre la plus populaire de Rostand et du théâtre français de la fin du XIX^e siècle tout court.

A Paris, sous Louis XIII, Cyrano, spadassin au coeur tendre et généreux, défiguré par un nez protubérant, aime sa cousine, la précieuse Roxane. Celle-ci aime le baron Christian de Neuvillette, jeune cadet de Gascogne, beau mais sans esprit (serait-il bête?), et demande à son cousin de le protéger. De peur de désillusionner Roxane, Christian demande conseil à Cyrano qui désormais prête son esprit à son rival. A eux deux ils vont séduire la bien-aimée: Cyrano écrit les lettres d'amour de Christian, lui souffle ses mots pour une vibrante déclaration d'amour... Christian, après les noces, meurt au siège d'Arras. Quinze ans après, trop tard, Roxane qui s'était retirée dans un couvent, comprend le sacrifice héroïque de Cyrano: Victime d'un attentat, il s'éteint emportant son panache et laissant Roxane plongée dans la douleur d'un amour deux fois perdu.

Tel est le personnage romantique imaginé par Edmond Rostand: *philosophe, physicien, rimeur, bretteur, musicien et voyageur aérien, grand riposteur du tac au tac, amant aussi - pas pour son bien!*, d'après l'épithète que l'auteur prête à son héros, le personnage vaguement inspiré de l'écrivain Savinien Cyrano de Bergerac (1619-1655).

Avec J. Etienne, débarrassons-le des affûtiaux de son mythe. De petite noblesse, il est vrai, Cyrano n'était point gascon, mais natif de Paris (la terre de Bergerac se trouvait dans l'Île-de-France). Un temps vaillant soldat, glorieusement blessé à Arras («ma blessure d'Arras»), il doit renoncer à la carrière militaire. Bretteur? Jamais et s'il dégaina souvent, ce ne fut point pour son

compte. Et il n'était pas enlaidi par le nez dont l'affuble Rostand. Après une courte jeunesse folle, il vécut chichement, «sobre et chaste, d'eau pure et de légumes» à l'exemple de son maître, le savant et philosophe Gassendi (pour raison de santé aussi), jusqu'à l'âge de 36 ans où il mourut frappé à la tête par une poutre détachée d'une toiture.

Cyrano de Bergerac écrit peu de vers galants, par contre il a à son actif des *Lettres*; une admirable comédie, pleine

d'invention: *Le Pédant joué* dont Molière faisait grand cas et où le grand comédien puisa; une tragédie d'une haute valeur dramatique: *La Mort d'Agrippine*, un chef d'oeuvre dont Corneille n'eût point rougi. Ses oeuvres les plus populaires sont l'*Histoire comique des Etats et empires de la Lune* et celle des *Etats et empires du Soleil*. La lecture de Thomas More, John Wilkins et Francis Godwin ainsi que les expériences chez Gassendi suscitèrent ces deux voyages imaginaires dans la Lune et le Soleil, mais Cyrano de Bergerac y mit sa note personnelle qui est l'audace de ses vues philosophiques et scientifiques. Le coup de bûche qui a causé la mort de l'écrivain ne fut peut-être pas un vain hasard?

Le martyr en tout cas ne cesse de vivre grâce à l'oeuvre de Rostand qui à son tour a inspiré des films, à Jean Durand en 1910, Fernand Rivers en 1945, Michael Gordon en 1951, et un ballet à Roland Petit en 1959. Créé par Coquelin l'aîné, l'éternel Cyrano est incarné magistralement en 1960 par Daniel Sorano à la télévision... et cette année par Jean-Claude Frison sur la scène municipale de Luxembourg. P.L.

THEATRE NATIONAL

Mise en scène:
BERNARD DE COSTER

Decors et costumes:
NUNO CORTE REAL

Maquillages:
JEAN-PIERRE FINOTTO

Régie:
JACQUES BURGRAEVE

Duels: JACQUES CAPPELLE

Avec: JEAN-CLAUDE FRISON (CYRANO) / DANIEL AJENZER / ANATH BEN-YACOV / ANGELO BISON / JACQUES CAPPELLE / CLAUDINE CHARLES / PAUL CLAIRY / TANGUY DAVID / ANDRE DEFLANDRE / DANIELE DENIE / CATHERINE FALLY / DIDIER FERNEY / DANIELE FIRE / JACQUELINE GHAY / ISABELLE GLORIE / MICHEL GUILLOU / ALAIN GUILMARD / JACQUES LUTRINGER / BERNARD MARBAIX / MARTINE MONPIERRE / PIETRO PIZZUTI / PATRICK POECKS / DOMINIQUE RONSE / JULIEN ROY / THIERRY SALMON / ALAIN SOREIL / PIERRE VAN STEENE / IRENE VERNAL / ALEXANDRE VON SIVERS / PIERRE WAUTERS / PIERRE WILLEQUET